Histoire
Engagée

Enseigner contre l'IA : notes du terrain

Edward Dunsworth

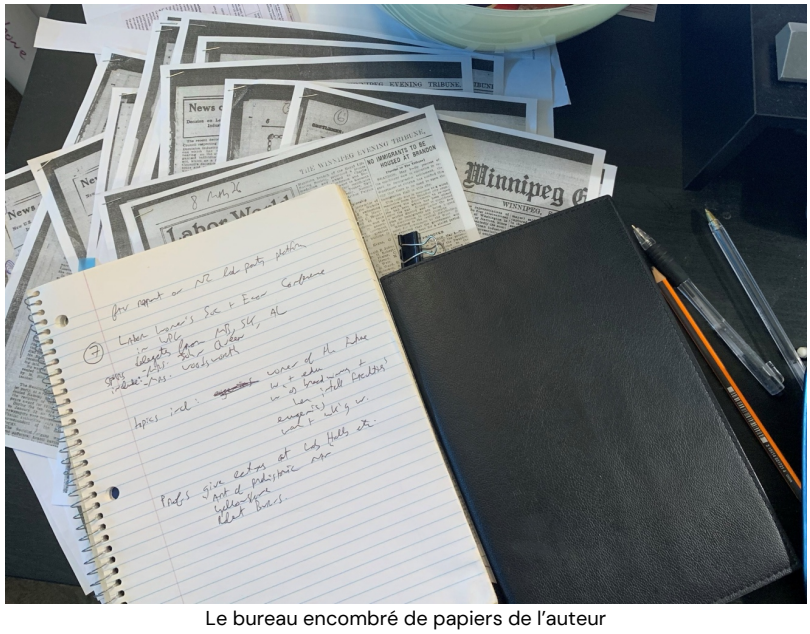
27 novembre 2026

Edward Dunsworth, Enseignant en histoire à l'Université McGill et membre du collectif éditorial d'Active History

Traduction de l'anglais par Ève-Marie Lampron et Thomas Wien, avec la collaboration de l'auteur.

Si une minorité restreinte mais vocale d'historien.nes a adopté l'usage de l'intelligence artificielle générative dans la recherche et l'enseignement[1], beaucoup d'entre nous s'efforcent de tenir le cap pédagogique face à ce que nous percevons comme des menaces sérieuses à la capacité des étudiant.es à apprendre, raisonner et s'exprimer intelligemment[2].

Dans ce billet, je partage mes tentatives pour « enseigner contre l'IA » dans un cours de premier cycle donné à l'Université McGill à l'automne 2025. HIST 299, *Le métier d'historien*, est un cours introductif de théorie et de méthode récemment devenu obligatoire pour les étudiant.es spécialisé.es en histoire. Le cours réunissait 72 personnes inscrit.es. Mes objectifs étaient d'amener les personnes étudiantes à réfléchir à certaines des grandes questions de la philosophie de l'histoire, à connaître les changements importants survenus dans l'historiographie au fil du temps, à découvrir quelques-unes des principales façons de « faire » de l'histoire, puis à s'y essayer elles-mêmes, par la recherche et l'écriture.



Le bureau encombré de papiers de l'auteur

Comme je l'ai bien fait comprendre dans des textes précédents, je ne crois pas

que l'IA générative ait quoi que ce soit d'utile à offrir aux étudiant.es pour l'atteinte de ces objectifs. Au contraire, je pense qu'elle représente un danger important pour la capacité des étudiant.es à penser de manière autonome et à se développer comme intellectuel.les, écrivain.es et êtres humains. Des recherches émergentes appuient mes inquiétudes.

J'ai donc adopté un certain nombre de stratégies dans ce cours pour encourager les étudiant.es à faire les choses « à l'ancienne », dans le but de favoriser l'apprentissage et le développement de compétences qui sont au cœur de notre mission en tant qu'enseignant.es en sciences humaines et sociales. Je décris ici ce que j'ai fait, ce que je n'ai pas fait, et ce que les étudiant.es en ont pensé.

Ce que j'ai fait

1. **Parler d'IA dès le départ.** Les premières lectures obligatoires du cours étaient des textes d'Active History écrits par Mark Humphries et moi, dans lesquels nous défendons des positions différentes sur l'usage de l'IA générative dans l'enseignement de l'histoire. Ce débat a nourri notre première discussion en classe, où les étudiant.es ont exprimé un éventail de points de vue sur les avantages et les inconvénients de l'IA en éducation. Mon objectif n'était pas de les convaincre de ma position (quoi de plus malaisant ?), mais plutôt d'encourager une réflexion sur ce que font les historien.nes — et les autres practicien.nes des sciences humaines — et sur la manière dont l'IA générative pourrait soutenir ou remettre en question ce type de travail. J'ai senti que cette discussion sincère et constructive, qui abordait de front l'éléphant dans la pièce, a contribué à établir un ton positif pour le reste du semestre.
2. **Des recueils de textes imprimés.** Même avant l'arrivée de ChatGPT et des outils d'IA qui ont suivi, j'avais des doutes sur le fait de donner des lectures numériques aux étudiant.es. Personnellement, je lis beaucoup plus efficacement sur papier qu'à l'écran. La recherche montre que je ne suis pas le seul. Je rêvais depuis longtemps de n'offrir que des lectures en format papier, mais l'essor de l'IA générative m'a enfin décidé à passer à l'acte. J'ai rassemblé les lectures obligatoires et je les ai envoyées à une imprimerie gérée par des étudiant.es, qui a vendu les recueils de 271 pages à un peu moins de 20 $ chacun. Notons que ceci demande un peu plus d'organisation de la part du professeur, étant donné le délai nécessaire à l'impression. Impossible ici de finaliser les lectures la veille du premier cours; fini les « lectures à déterminer » sur le plan de cours. C'est sans

doute une pratique plus saine de toute façon, même si elle exige un peu plus d'effort en août.

3. **Interdiction des ordinateurs portables.** Comme pour les recueils de textes, j'envisageais ce changement depuis des années. Il n'avait en fait rien à voir avec l'IA, mais plutôt avec le sentiment que les ordinateurs portables en classe n'aident pas réellement l'apprentissage. Ils y nuisent plutôt. La distraction est une chose. Mais même pour les utilisateurs non distraits, je m'interroge sur les bénéfices de l'outil, particulièrement pour la prise de notes pendant les cours magistraux. Les ordinateurs portables permettent une prise de notes proche de la transcription intégrale. Mais est-ce une bonne façon de prendre des notes? Selon moi, la réponse est non. Une compétence cruciale que développe la prise de notes est de filtrer une grande quantité d'information pour n'en garder que les points les plus importants. Pour utiliser une métaphore culinaire, l'étudiant.e devrait apprendre à faire une réduction, à faire bouillir l'excédent pour qu'il n'en demeure qu'une essence plus compacte. Le processus commence avec les cours et les lectures. Les notes que la personne étudiante prend devraient être nettement plus courtes que le matériel source original. Puis, au moment de rédiger un travail ou de se préparer pour un examen, l'étudiant.e revoit ses notes et les réduit *encore davantage* sous forme de plan, de guide d'étude ou autre chose. Il m'a toujours semblé que les notes prises sur ordinateur portable retardaient, voire décourageaient, cette pratique de réduction. Nous aurions tort d'y voir un détail sans importance. Qu'on l'appelle réduction, filtrage, entonnoir ou création d'une hiérarchie de l'information, cette pratique d'organisation et de mise en ordre de l'information est l'une des compétences fondamentales que nous essayons de transmettre dans l'enseignement supérieur — et peut-être encore plus en histoire que dans beaucoup d'autres disciplines. J'ai donc interdit les ordinateurs portables[3].
4. **Écriture en classe.** Conscient de la tentation d'utiliser l'IA générative pour certains travaux comme les textes de réflexion, j'ai déplacé ce type de travail pour qu'il s'effectue en classe. Reprenant une pratique de mon professeur d'anglais du secondaire, Geoff Peate (merci, M. Peate), j'ai fait faire à mes étudiant.es de l'écriture chronométrée (*power writing*). Dix fois au cours du trimestre, iels passaient les dix premières minutes du cours à répondre à une question, avec papier et crayon. Peu importaient la quantité de texte produit, ou à quel point celui-ci était « brillant ». Les étudiant.es devaient simplement écrire. À la fin des dix minutes, iels déposaient leur

feuille dans leur dossier individuel étiqueté, que je transportais à chaque cours dans une boîte de classement. Ce n'était pas aussi gênant que ça en a l'air.

5. **Lecture et discussion en classe.** Les étudiant.es avaient beaucoup de lectures à faire à la maison, mais j'utilisais aussi parfois le temps de classe pour leur faire lire un court texte et en discuter. Il ne s'agissait pas tant d'une réaction contre l'IA (bien que nous sachions évidemment que les étudiant.es utilisent souvent l'IA pour résumer leurs lectures) que d'une valorisation du temps consacré à la lecture. Si la lecture est aussi importante que je le crois, pourquoi ne pas y consacrer du temps de classe?

Interlude : qu'en est-il de l'accessibilité?

J'espère que cela va de soi, mais au cas où : bien entendu, pour les étudiant.es ayant des besoins d'accessibilité justifiant la lecture à l'écran, l'usage d'un ordinateur portable en classe, ou tout autre besoin d'accessibilité, ont été accommodés, comme ils le seraient dans n'importe lequel de mes autres cours. Voir la note infrapaginale (3) concernant l'accessibilité et l'interdiction des ordinateurs portables.

Ce que je n'ai pas fait

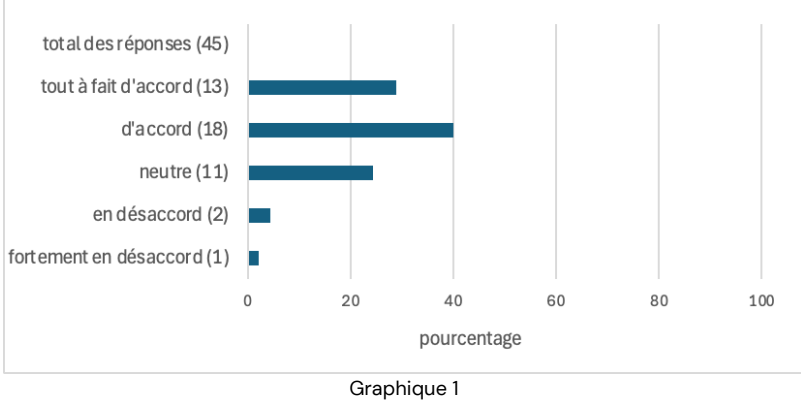
1. **Abolir complètement les travaux à faire à la maison.** Je veux créer, dans mes cours, des structures qui encouragent les personnes étudiantes à se développer comme penseuses et rédactrices. Mais je ne peux pas tout contrôler, et je ne le souhaite pas non plus. Je suis un enseignant, pas un policier. Je continue donc de demander aux étudiant.es des travaux écrits conventionnels, tout en encourageant l'acquisition des compétences nécessaires pour les produire sans recourir aux outils d'IA générative. En chemin, j'essaie de transmettre aux étudiant.es les bénéfices de la recherche et de l'écriture à l'ancienne, pour leur propre apprentissage et développement intellectuel. Comme l'a dit Mack Penner dans notre texte coécrit sur l'IA en classe, les ajustements à la prestation des cours sont bien beaux, mais « on pourrait aussi tenter la persuasion ».
2. **Utiliser des détecteurs d'IA.** Encore une fois, pas un policier. Et encore une fois, essayons la persuasion.

Ce que les étudiant.es en ont pensé

Afin de mesurer l'accueil réservé par les étudiant.es aux composantes expérimentales de HIST 299, j'ai ajouté des questions sur mesure aux évaluations du cours, portant sur l'écriture chronométrée (« power writing »), l'interdiction des ordinateurs portables et le recueil de textes imprimé.

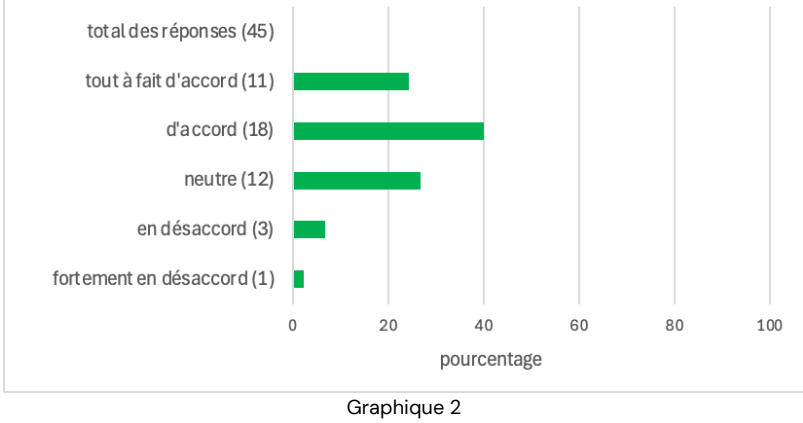
Dans l'ensemble, les étudiant.es ont réagi positivement aux trois mesures. Les graphiques ci-dessous résument leurs réponses.

1. L'écriture chronométrée en classe était un exercice efficace pour démontrer l'assimilation des lectures et améliorer les compétences en rédaction.



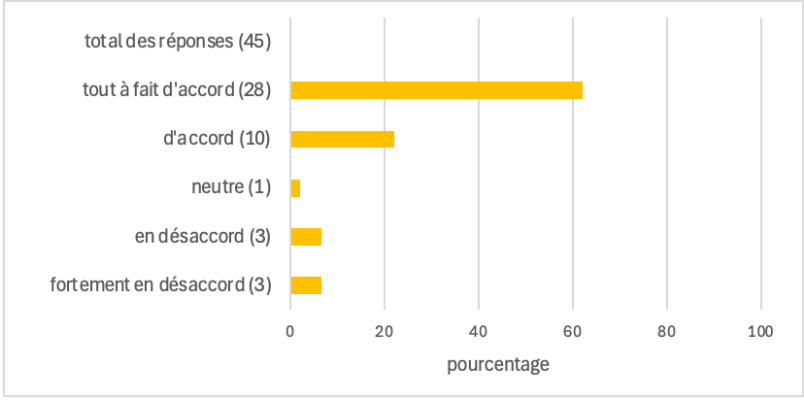
Graphique 1

2. L'interdiction des ordinateurs portables en salle de cours a été bénéfique pour l'apprentissage et la culture de la classe.



Graphique 2

3. J'ai aimé disposer d'un recueil imprimé des textes à lire pour le cours.



Graphique 3

Résumés des réponses des étudiant.es aux questions de l'évaluation de cours pour HIST 299, Université McGill, automne 2025

Les données quantitatives sont utiles, mais les commentaires des étudiant.es sont encore plus révélateurs. Examinons les réponses aux trois questions, une à la fois.

Dans leurs commentaires, plusieurs étudiant.es ont jugé que **l'écriture chronométrée en classe** était un moyen efficace de s'assurer que les lectures soient faites, mais se sont montré.es moins convaincu.es que celle-ci ait amélioré leurs compétences en écriture. Comme l'a écrit une personne étudiante : « Ça garantit certainement que les gens font la lecture, et ça les encourage à vraiment la comprendre. Cependant, je ne pense pas que ça fasse grand-chose pour les compétences en écriture, car il n'y a pas de possibilité de réviser ou de planifier ce qu'on écrit, en raison du temps limité et de l'absence de préparation. Si l'objectif est d'assurer la compréhension, c'est efficace, mais ça fait peu pour les compétences en écriture. » Je comprends ce point de vue, mais j'ai tendance à penser que l'écriture en chronométrée a au moins permis aux étudiant.es de délier leur écriture, comme en témoigne l'allongement progressif de leurs travaux au fil du trimestre.

Quant à **l'interdiction des ordinateurs portables**, une seule personne étudiante a pris le temps d'écrire un commentaire négatif à ce sujet. La majorité l'a trouvée bénéfique. Comme l'a dit une personne étudiante : « Comparativement à un autre cours où j'avais accès à un ordinateur portable, je me sens personnellement beaucoup plus efficace et engagé comme étudiante. »

Le gros succès des expériences du cours a été **le recueil de textes imprimé**. 84

% des répondant.es ont apprécié avoir un recueil imprimé, dont 62 % exprimant un fort appui. Là encore, les commentaires sont révélateurs. Sur 22 commentaires formulés à propos des recueils, 19 étaient positifs et 3 négatifs. Ce qui frappe particulièrement, c'est à quel point les commentaires positifs étaient enthousiastes. En voici un échantillon :

- C'était très utile! Beaucoup plus facile de lire une copie physique, et ça me permettait de facilement m'y référer pendant les [travaux dirigés], sans être distrait par mon écran.
- Je déteste faire les lectures sur mon ordinateur, alors ça a vraiment aidé mes yeux
- « On adore lire sur papier » — tout le monde, en tout temps.
- Mon cerveau retient plus d'information quand ça vient de la page
- ADORÉ!
- Mes yeux vous remercient pour ça, j'adore ne pas lire à l'écran.
- Ça m'a permis de consigner plus facilement mes réflexions et de repérer et marquer plus aisément les passages que je trouvais intéressants.
- J'adore, j'adore, j'adore le recueil de lectures fourni, même si on a dû payer pour l'avoir. Tous les profs devraient faire ça!
- J'ai vraiment apprécié avoir un recueil dédié au matériel de lecture de notre cours. C'était rafraîchissant d'avoir mes lectures en format papier, et ça m'a aidé à rester organisé tout au long du semestre.

Réflexions finales

Dans toute ma carrière, HIST 299 est le cours que j'ai préféré enseigner. Les expériences à faible technologie n'y sont que pour une part. Le facteur le plus important, de loin, a été les personnes étudiantes elles-mêmes, dont la grande majorité était motivée, brillante et collaborative, rendant le cours stimulant et agréable.

Je crois effectivement que les expériences à faible technologie ont contribué à libérer ce groupe créatif de jeunes gens. Sans ordinateurs portables, les personnes étudiantes étaient plus enclines à se parler entre elles. Avec l'écriture, la lecture et la discussion en classe, les étudiant.es participaient à des démarches collectives plutôt que de simplement assister à un cours magistral, comme récepteurs passifs d'information[4].

Différents professeur.es adopteront différentes approches face à l'IA — et à la

technologie en général — dans leurs salles de classe. En fait, un.e même professeur.e pourrait adopter des approches différentes selon les cours (c'est certainement mon cas). Mon but ici n'est pas d'insister sur une seule bonne façon de faire les choses, mais simplement de partager les résultats de l'expérimentation pédagogique continue d'un historien, à une époque de changements et de défis socio-technologiques saisissants.

---

1. Lors du panel de l'Association historique du Canada de février 2026, « L'IA générative et la pratique de l'histoire », par exemple, un des panelistes (Mark Humphries) a répété son affirmation souvent formulée selon laquelle les outils d'IA générative ont soit développé une forme d'intelligence, soit la question est devenue sans objet puisque leurs productions sont indifférenciables de celles des humains. Un autre panéliste, Ian Milligan, a critiqué les historien.nes qui n'utilisaient pas l'IA, les accusant en quelque sorte de manquer à leurs obligations professionnelles en demeurant obstinément inefficaces. Je trouve la première position absurde et la seconde offensante, mais je laisserai mon commentaire s'arrêter là. (La troisième panéliste, L.K. Bertram, a présenté une position plus nuancée sur l'usage — et parfois le non-usage — de la technologie de l'IA dans le travail des historien.nes.)

2. Ma position est-elle, à bien des égards, conservatrice? Oui. Est-ce que cela me met mal à l'aise, moi, socialiste convaincu? En fait, non, pas vraiment. Les visées révolutionnaires de la gauche font toujours les manchettes, mais la pensée de gauche comporte presque toujours certaines composantes conservatrices. On peut vouloir conserver, par exemple, la dignité humaine, la liberté de pensée, le temps de loisir, les forêts, les océans, les animaux, les insectes, et ainsi de suite. Alors oui, je suis conservateur quand il s'agit de résister à l'incursion incontrôlée de l'IA générative dans notre pensée et notre écriture, en particulier en contexte éducatif. Qu'on me poursuive!

3. Mon collègue sociologue Barry Eidlin m'a suggéré une excellente stratégie pour mettre en place une interdiction des ordinateurs portables sans discriminer les étudiant.es ayant des besoins d'accessibilité. Le libellé de mon plan de cours précise clairement que ces personnes peuvent bien sûr utiliser un ordinateur portable au besoin. De plus, tout.e étudiant.e souhaitant utiliser un ordinateur portable n'a qu'à prendre rendez-vous avec le professeur pour expliquer

pourquoi. Cela évite que les personnes étudiantes ayant des besoins d'accessibilité soient « exposées », les utilisatrices d'ordinateurs portables en classe pourraient tout aussi bien être celles qui ont simplement demandé la permission. En pratique, peu d'étudiant.es se prévalent de cette option.

4. Pour être clair, je ne suis pas contre le cours magistral en soi. Dans ce cours en particulier, j'ai fait très peu d'exposés magistraux, mais dans d'autres cours, j'adopte une approche plus traditionnelle. Différents cours appellent différentes tactiques.